

Le 1^{er} septembre 1769 - L'abbé Galloys au ministre

Un document des Archives Nationales. A.N. Col E.197, vue 217.

Dettes de la colonie, Modave, les flûtes *la Garonne* et *la Normande*, Desroches, le chemin du Piton du milieu, une vache d'Europe et des kilos de déférence.

=====

A l'Isle de France le 1^{er} septembre 1769

Monseigneur,

L'édit de Sa Majesté concernant les dettes de la colonie nous a été remis le 22 du mois dernier et a été enregistré le 24. Il va occasionner au Conseil un travail pénible et difficile. L'examen des affaires suivant leurs époques, la valeur de la piastre et des denrées, en retardera nécessairement le jugement et quelque application que nous ayons à ne prononcer qu'après une balance juste, nous ferons bien des mécontents pour ne pas dire des ennemis.

Monsieur de Modave vient de s'arranger avec ses créanciers, il leur demande dix ans pour payer, et je crois qu'ils lui seront accordés. Il se dispose à retourner au Fort Dauphin le dix de ce mois. Il doit passer sur *la Garonne* dont on presse l'armement. *La Normande* vient d'arriver de Foulpointe avec des bœufs et des esclaves ; peu à peu les choses s'établiront et tourneront enfin à l'avantage de la colonie. Mais Monsieur le chevalier Desroches a trouvé toute chose dans une si grande confusion qu'il faut son courage et du temps pour débrouiller les affaires et les mettre dans l'ordre qu'elles doivent avoir.

Le bien général, Monseigneur, est sans contredit le premier de tous, mais un particulier ne pense qu'au sien, et dans un pays où l'habitant est malheureux, où personne n'arrive sans quelques prétentions, et où les moyens de soulager les uns et de satisfaire les autres sont on ne peut pas plus petits, il est bien difficile de contenter tout le monde et de pouvoir agir avec cette célérité que les besoins de l'île demanderaient.

Il est cependant vrai, Monseigneur, que Monsieur le Général n'a trouvé dans les habitants que la plus grande soumission à ses ordres et la meilleure volonté pour le seconder dans ses projets. Le chemin de Moca [Moka] au Piton du milieu de l'île a été ordonné, et dans la minute, l'habitant y a envoyé ; et s'il a fait quelques représentations, ce n'a été que sur les moyens qui lui manquaient, et qu'après avoir obéi. Tous les quartiers, Monseigneur, en feront de même, et, en vérité, ce serait leur faire tort de n'attribuer leur obéissance qu'à l'autorité. Le respect qu'ils ont pour vous, leur reconnaissance de tout ce que vous voulez bien faire pour eux, et leur confiance dans Monsieur le chevalier Desroches, les conduisent et les animent également.

Tels sont, Monseigneur, les sentiments que j'ai remarqués dans tous les différents quartiers où j'ai été et dans le cœur de tous les habitants avec qui j'ai eu occasion de parler ; et si je prends la liberté de leur rendre cette justice, ce n'est, Monseigneur, que parce que vous m'avez ordonné de vous marquer le vrai de tout ce que je verrais et que je suis bien convaincu que ces nouvelles ne peuvent que vous être agréables.

Le dérangement de ma santé, Monseigneur, occasionné par mes fatigues et un genre de travail auquel je ne m'étais jamais livré, me rendrait nécessaire quelques provisions de France que je ne puis me procurer ici, comme serait une vache d'Europe. Daignez, Monseigneur, autoriser mon frère à m'en envoyer une, en payant tous les frais.

J'ai vu à l'habitation du nommé Gentil les plants et les graines que je y avais envoyés. Tout y a parfaitement réussi et le froment de la Chine donnera peut-être le plus beau grain qui ait jamais été cueilli à l'Isle de France.

J'ai eu l'honneur, Monseigneur, d'écrire à votre Grandeur par *l'Ajax* parti il y a quinze jours. C'est sur ce vaisseau qu'est le lacque fond or que vous m'aviez demandé et ce que j'ai pu trouver ici

de curieux. Je suis affligé de n'avoir rien à offrir à votre Grandeur par ce vaisseau-ci, mais je suis dans un pays qui ne produit rien et où il n'y pas de recherche à faire. J'ai l'honneur d'être avec respect,

Monseigneur,

de votre grandeur,

le très humble

très obéissant serviteur.

L'abbé Galloy

Ce 1^{er} septembre 1769

* * *